

Petr Král

Dernier poème et autres textes

SOUDAIN

Pour Robert Marteau

La mer, tout à coup, comme une barrière bleue
en travers du chemin ; reste à sortir son sourire
et à s'incliner.
Seul, le jouet blanc d'un bateau fuit vers le pôle,
en route recevant ton regard comme une flèche oblique
il précise, durcit son éclat d'un sursaut, puis transperce la vitre du ciel
jusqu'au fond, là, où la neige du nord lointain
allume soudain en toi le blanc d'une salle inconnue —

A BARCELONE

I

Dans le hall de la poste, les marbres soudain t'entourent
d'un silence hautain un peu, aujourd'hui encore titillé par l'écho
du temps où le monde semblait fait pour l'homme ;
de hauts catafalques veillés avec calme par des lampes blanches
ne sont là que pour te servir d'appui, te permettre de choisir tes mots,
de les confier sans hâte au papier et à cette femme connue, inconnue,
à l'adresse de qui tu l'enverras au loin —

Tu te tiens là, sans écrire, laisses peser ton corps sur la pierre polie
comme si tu n'étais que ton propre souffleur, avec la porte à tambour à
l'autre bout de la salle
tu feuilletes, le blanc du jour là, dehors, en aiguisant à peine ton regard
contre son étendue rayée d'éclats fuyants ;
peut-être même lui rends-tu la tendresse à laquelle — après un long détour —
elle t'a conduit
pour finir. Même alors, il est vrai, la fumée des fanes seule notait sur le
ciel humide

ce que de ta bague, sèchement, tu avais voulu graver
dans la vitre des serres lointaines —

Sur un socle voisin, près du père, est assis un jeune berger de Murillo
— une fourrure sans manches à même la peau nue —,
chaque mouvement sans pesanteur de son bras, de son épaule
revêt infiniment le présent de sa propre clarté. Qui sait, peut-être sera-t-il
ta lampe
quand dans la pénombre remuée, comme sous la mer,
tu avanceras vers le guichet au fond du hall, là où le visage lavé par le
silence
de l'employée, inconnue connue,
t'attend sans t'attendre —

II

Tu désires le frisson autant que la viande, de l'ombre malodorante de ruel-
les tachées de soleil
tu cherches à jaillir dans un centre caché que, seul, inonde de l'or pur
— mais comme les lambeaux pesants d'un jaune d'œuf
sur la scène pendent des pattes d'un magicien peu habile.
Tu veux et t'agites, aspiré par le creux de chaque antre
où le gardien dort, soudain muet, parmi de vieux journaux tassés,
ça et là, dans le noir, tu glisses la main entre deux roses humides
ou entre deux gigots suintants, tu tiens un instant l'échantillon du verre au
sang inconnu
(on ignore qui gémissait au garage derrière le bar,
en nous-mêmes, déjà, il y a plus de tessons que d'envies
à attendre demain)
— les mères derrière la vitre, sous le pâle néon d'une agence miteuse
dans le port, n'alimentent pourtant de leurs murmures
que la promesse d'un voyage à destination
d'ici, de l'abri de cette journée qui peu à peu se fane.

VÉRITÉ DE LA BOURGADE

Le crépuscule caresse d'une aile blessée,
la nuit tombe et le patron du bar, avant d'y retourner, s'attarde sur le
seuil de l'arrière-boutique,
comme pour lire tourne brièvement vers lui le bord du tablier
pâle presque de sa propre pâleur après tant d'années
de service.

Il est seul, mais tout le proche voisinage, le soir,
vient partager son local avec lui ; la rue blême et ses lueurs calmes y
entrent par la fenêtre grande ouverte
juste à côté de la télé et de son mirage bleu.
Tout s'approche sans fin
et s'éloigne de nous d'une heureuse promesse ; aller vers les pluies
d'automne est suivre la pente de la foi
dans le flottement gracieux des gabardines.
Un voisin, était-ce le tailleur, est parti rejoindre dans la nuit la nacre
d'une étoile,
quelque chose, pourtant, de soyeux le suit depuis le seuil
comme la quiétude d'un fil irisé.

Et les paisibles flaques vertes des tables encore sans joueurs
dans le salon du soir, un instant délestées du poids ailé des cartes,
nous libèrent brièvement nous-mêmes de l'effrayante pesanteur du monde.

DÉPART

Pour Hanlea

Dans le square au-dessus de Sitges, la petite fille se balance
et c'est — sans insistance — un pendule, à chaque mouvement elle s'imprè-
gne davantage de nuit
et l'étaie, pareille au bruissement d'une robe de veuve,
sur la baie du soir. Au loin, l'hôtel blêmi par la distance glisse vers le
large
avec la paresse d'une arche vieillie ; la mer à nos pieds a l'éclat métallique
du crime
que nous fûmes incapables de commettre.
Nous partirons, de nouveau habiterons plutôt là où nous ne serons guère,
nous appuierons dans l'autre sur celui, plus imposant chaque jour, que
nous connaissons
et sur son silence complice. Plus haut, le noir des oiseaux déchire tout
doucement le bleu natif
et mêle étroitement nos flottements à sa trame.

DERNIER POÈME

La bourgade du soir ; la journée passée, déjà, commence à se disperser
et eux sont tous encore là, à bourdonner sur le corso comme un essaim
unique,
presque autour d'un centre.

Un peu de flottement meurtrier nous emporte seul vers l'horizon,
hallali à peine amer ; le gibier bouge brûlant dans le crépuscule — presque
à notre portée —
sous les chemisiers des femmes. Caresser, oui, n'est pas pénétrer —
à peine promettre, déjà avec regret. Encore en fouillant, fébrile, dans les
feuilles noircies, dans les cendres grises des vieux films,
le regard cherche, devine une faille sanglante.

Messieurs... Un ailleurs (si je peux —) se trouvait quelque part,
non loin d'ici. Les jeunes filles, peut-être, savent quelque chose — même
si elles règlent simplement leur glace, toutes rieuses,
près d'une entrée où n'a pas séché, au mur, le faire-part frais.
Messieurs, dis-je... Même rassemblés autour de rien,
même si vous n'êtes là, tous, que pour fouetter, faire lever le timide air
par des gestes d'ombre
et par des flottements de veste, de manche trop légères —
du moins, peut-être, le polirez-vous en pierre, en marbre blanc d'un ciel
froid
irrité, apaisé de lumière. Même pour pleurer, oui, il faudrait d'abord
apprendre, et pleurer au plus profond. Jusqu'à pénétrer —
En attendant, la caresse presque suffit ;
les murmures discrets mais têtus du bar plein de fumée (comme en dépit
du blanc qui, aveugle, cogne dans le néon),
le silence hagard des dernières silhouettes assombries dans le hall de la
poste, peu avant
la fermeture, nous ramènent soudain — presque — au commencement, à
peine un ton ou deux plus bas.
Un instant plus tard, hélas ! le corso est à nouveau bordé
d'arcades vides, une dernière ombre (peut-être juste un chat, furtif char-
bon) rejoint à la hâte les profondeurs d'une maison
et l'énigme de ses jeux sur le fond d'une scène privée,
sans entrer nulle part — Il te reste ton sexe, treuil poussif qui s'obstine à
faire monter ses seaux d'air
même là-haut, dans le désert blanc de la lune.

Et demain, avant de quitter la bourgade, ce frisson sur un quai de gare
dépeuplé
où s'insinue, affleure légèrement, de quelque part,
comme le souffle du monde.